Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 124 (1998)
Heft: 4

Artikel: Hommage à l'homme resté ingénieur malgré les honneurs
Autor: Badoux, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-79368

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à l'homme resté ingénieur malgré les honneurs

Par
Jean-Claude Badoux,
président de l'EPFL,
1015 Lausanne

Il est des hommes qui semblent ne jamais s'enorgueillir des réalisations passées pour se tourner toujours vers l'avenir. Maurice Cosandey est de ceux-là.

Mon admiration va à l'ingénieur novateur et exigeant qui, au fil des décennies, a laissé sa marque aussi bien sur des ouvrages physiques, ponts et bâtiments, que dans la vie d'une école, l'EPFL – qui lui doit son statut d'Ecole fédérale –, ou, encore, sur des institutions à la consistance moins tangible, telles que le Conseil des EPF ou la Fondation pour le progrès de l'Homme. Cette empreinte, faite d'ouverture sur le progrès technique et scientifique ainsi que sur le monde industriel, de volonté d'échange, d'ambition réaliste et de ténacité, s'est nourrie à la source d'une curiosité insatiable et d'un intérêt jamais démenti pour autrui.

Un ingénieur qui ne s'est pas laissé guider par les contraintes, parfois fortes, qui lui étaient imposées, mais par sa volonté d'entreprendre et de mener à terme ses projets. Chaque mission qu'il a assumée a été l'occasion de tracer, avec compétence et originalité, une nouvelle voie et de la poursuivre jusqu'à la réalisation des objectifs qu'il s'était fixés. Cette même capacité d'analyse et de synthèse, cette vision globale des problèmes alliée à une grande culture technique, se retrouvent mises en oeuvre dans toutes les tâches importantes qu'il a entreprises: comme ingénieur et directeur d'une entreprise, comme président de l'EPFL ou du Conseil des Ecoles polytechniques fédérales.

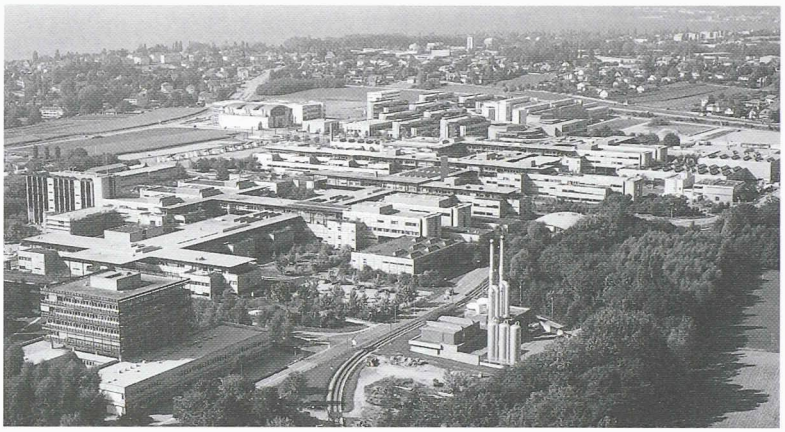
Au sein de ce Conseil, qu'il a présidé de 1978 à sa retraite en 1987, il a mis toute son énergie et sa force de persuasion pour faire sauter le blocage du personnel alors en vigueur dans les deux écoles polytechniques: après huit ans d'efforts et une analyse globale des domaines des EPF confiée à une entreprise de conseil indépendante, cent cinquante postes leur seront ainsi accordés. Dans la ligne de son prédécesseur, Maurice Cosandey y poursuit également une réflexion à long terme sur les missions des EPF et leurs domaines d'action: de nouvelles tâches de formation et de recherche doivent être assumées, des spécialités scientifiques émergent, la postformation devient une responsabilité importante des Hautes écoles et des domaines tels que l'énergie, la protection de l'environnement, les nouvelles technologies sont encouragés. Maurice Cosandey obtient en outre de la Confédération qu'elle soutienne le développement d'une compétence forte en microtechnique, disponible à l'échelle suisse.

Au centre de son action, on retrouve son expérience de directeur de l'Ecole polytechnique, – lorsque celle-ci appartenait encore à l'Université de Lausanne –, puis de président de l'EPFL, au moment où cette dernière a acquis la reconnaissance fédérale. Pour obtenir ce changement de statut, il aura fallu, là aussi, se battre, convaincre et chercher des appuis. Plusieurs facteurs concourront à emporter la décision, dont la progression soutenue du nombre d'étudiants fréquentant l'EPUL, ainsi que l'appui décisif du conseiller fédéral Tschudi et du conseiller d'Etat Pradervand. D'autres personnalités s'étaient en effet essayées à obtenir la reconnaissance de la Berne fédérale avant Maurice Cosandey, qui y réussit enfin dans une période favorable au développement économique et scientifique. En 1966, il obtint également qu'un terrain de cinquante hectares, sis sur le territoire de la commune d'Ecublens, soit acheté par la Confédération pour la construction de la nouvelle Ecole polytechnique fédérale. Ces premières pierres et structures métalliques, posées il y a presque trente ans, ont donné à notre Ecole l'assise nécessaire pour devenir un partenaire de choix du monde économique, crédible et dynamique, et pour conquérir une réputation internationale, aujourd'hui bien acquise. En même temps que se mettent en place les bâtiments, l'Ecole se structure sous l'impulsion de son président. Les différentes matières enseignées sont regroupées en neuf départements. De nouvelles sections sont créées: mathématiques, sciences des matériaux, microtechnique. Des organes de pilotage sont institués, tant internes qu'externes au corps des professeurs et à l'Ecole, tels que la Conférence des chefs de départements, la Commission prospective, le Comité industriel, qui existent encore aujourd'hui. En outre, sa passion pour le bois pousse Maurice Cosandey à créer une chaire exclusivement consacrée à la construction en bois et unique en Suisse à ce niveau. Enfin, son exigence d'excellence et son pragmatisme se reflètent dans la manière dont il a assuré le développement et l'extension de l'Ecole. Ainsi, dans le recrutement de nouveaux professeurs, il accorde une importance prépondérante à la pratique professionnelle des candidats. Ayant succédé au professeur Alfred Stucky à la tête de l'EPUL, Maurice Cosandey remettra la présidence d'une école entre-temps devenue l'EPFL au professeur Bernard Vittoz.

A la base de cette brillante carrière, il y a d'abord une formation d'ingénieur civil, achevée en 1940 à l'Ecole polytechnique de Lausanne, puis le métier d'entrepreneur, appris chez *Zwahlen & Mayr*. Entré dans cette entreprise de construction métallique en 1944, Maurice Cosandey sera plus tard

appelé à y assumer le rôle de directeur adjoint jusqu'en 1964. Sa compétence d'ingénieur civil est reconnue par l'ensemble du monde professionnel et il a marqué de sa forte personnalité le monde suisse de la construction métallique des années 40 à 70. Nommé professeur extraordinaire à la chaire de constructions métalliques et en bois de l'EPUL en 1951, puis y succédant à Fritz Hubner en qualité de professeur ordinaire en 1962, il assume son enseignement parallèlement à ses activités industrielles, jusqu'à sa nomination à la direction de l'EPUL, où ses nouvelles responsabilités le pousseront à quitter ses fonctions dans le privé.

Les honneurs, Maurice Cosandey les a également connus. L'EPFL lui a décerné en 1989 le titre de professeur honoraire « en reconnaissance de son importante contribution à la recherche et à l'enseignement dans le domaine des constructions métalliques et en bois ». Il a aussi été le premier romand à présider l'AIPC (Association Internationale des ponts et charpentes).



L'attachement que je voue à la personne de Maurice Cosandey est fondée sur une certaine proximité de nos destins: comme lui, j'ai occupé la chaire de construction métallique de l'EPFL et j'assume aujourd'hui la présidence de l'Ecole. Nos chemins se sont par ailleurs croisés à plusieurs occasions: voisins de quartier, nous nous sommes engagés au sein du même comité pour la construction de l'Eglise St-Matthieu où, en tant que président et malgré des activités professionnelles déjà fort prenantes, Maurice Cosandey s'est démené pour récolter des fonds et mobiliser les énergies nécessaires à la construction de cette église, ouvrage qui a pu être inauguré en 1979, à Lausanne. Nous partageons aussi un même regard sur la vie, un regard d'ingénieur, conscient des réalités et des problèmes du monde actuel, mais déterminé à faire changer ce qu'il est en notre pouvoir de modifier. J'ai plaisir à constater que l'âge n'a en rien entamé la curiosité de cet homme et qu'au gré des manifestations, sa silhouette sombre et son grand chapeau sont souvent présents dans les laboratoires de l'EPFL, où Maurice Cosandey interroge encore, encourage, et s'intéresse à la vie de l'Ecole et à ses collaborateurs.

Maurice, je te souhaite en toute amitié, alors que tu fêtes tes 80 ans, de garder encore longtemps les yeux ouverts sur le monde.

Maurice Cosandey et l'AIPC[1]

Par Alain Golay, Directeur exécutif de l'AIPC, EPFZ, Hänggerberg, 8093 Zurich

De 1966 à 1977, le professeur Maurice Cosandey a assumé la présidence de l'Association internationale des ponts et charpentes (AIPC) durant onze ans. Fondée en Suisse, en 1929, cette association est bien connue des lecteurs de *Ingénieurs et architectes suisses* et selon une tradition qui s'est maintenue jusqu'en 1993, tous ses présidents furent des professeurs des écoles polytechniques de Zurich ou de Lausanne. Les buts de l'AIPC sont la promotion de l'échange de connaissances au niveau international et le développement des techniques du génie des structures, au service de la profession et de la société. Avec 580 membres, le groupe suisse est le plus nombreux d'une association réunissant plus de 4000 spécialistes actifs dans 90 pays.

Ayant eu le privilège d'entrer au service de l'AIPC sous la présidence du professeur Cosandey, l'auteur de ces lignes a choisi de s'adresser amicalement à lui dans l'hommage qui suit.

De 1971...

Cher Maurice,

Pendant six ans, j'ai été ton collaborateur et j'ai eu la chance de devenir l'un de tes amis.

Cela étant, notre rencontre ne date pas de mes débuts à l'AIPC. Nous avions déjà eu l'occasion de faire plus ample connaissance, lorsque tu étais mon professeur de construction métallique à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne. Mais j'avoue que ce domaine ne figurait pas parmi mes branches de prédilection, tandis que tes occupations à la tête de l'EPUL et de l'artillerie divisionnaire te laissaient peu de temps pour convaincre les étudiants peu enthousiasmés par cette discipline.

C'est donc en septembre 1971 – à une époque où un jeune ingénieur pouvait quitter le pays en étant quasiment assuré de retrouver un poste intéressant à son retour en Suisse ! – qu'a débuté ma carrière à l'AIPC. (De 1970 à 1971, je

[1] Association internationale des ponts et charpentes